

2007

Soixantième anniversaire

Mon arrivée à Aix (Ou vingt quatre heures d'angoisse)



Nous sommes au mois de Décembre 1946.

L'École Militaire Préparatoire de Montélimar est en pleine effervescence : il s'agit de la déménager durant les vacances de Noël et reprendre les cours au début du mois de Janvier 1947 à Aix en Provence !

En ce qui me concerne, je vais passer les fêtes de Noël, en famille, et pour la première fois en Allemagne, où mon Père commande la brigade de Gendarmerie de TAILFINGEN, petite ville de la Forêt Noire.

Permission en poche, je laissai donc les " déménageurs " à Montélo, partant avec deux ou trois jours de congés en " rab " (Major de section, musicien, jour de détachement pour délai de route). Un voyage pour le moins aventureux ...je n'avais que treize ans !!

Le retour ne le fut pas moins ! Dans mon esprit celui-ci s'annonçait sans grands soucis mon Père m'accompagnant jusqu'à VILLINGEN.

Là, je devais rejoindre mes camarades Enfants de Troupe et prendre le train LINDAU-STRASBOURG, puis STRASBOURG-MARSEILLE et enfin...AIX ! Je savourais déjà l'instant de nos retrouvailles.

Première déception, pas d'EMP'S sur le quai de la gare à VILLINGEN. Pas même un soldat en tenue ! Nous étions le 2 janvier...un train bondé...une valise, en carton, plus que lourde. Pas de place !

Je trouvai enfin un compartiment vide, car...réservé aux membres des Forces Françaises d'Occupation. Dans le couloir, des voyageurs debout, au visage envieux, parfois même haineux...Réfugié dans le coin fenêtre je regardais intensément les paysages de neige en évitant bien de croiser les regards. On l'aura compris...pas à l'aise du tout !

Après l'interminable franchissement de la douane au pont de Kehl, j'arrivai dans le courant de l'après-midi à ma première étape : Strasbourg. Une gare immense, glaciale, sombre. Au panneau d'affichage le train à destination de Marseille est prévu à ...22 heures !

Je pars à la recherche d'un lieu plus accueillant : la salle d'attente. Là, je me fais " tout petit ", près de la porte. Mes regards vont de la valise, que je surveille du coin de l'œil, au hall d'entrée...Ils vont bien finir par arriver ces jeunes en capote à boutons dorés !!!

Les heures passent lentement...très lentement.... L'angoisse commence à me gagner. On me regarde avec curiosité et étonnement.

La nuit tombe, les quais sont à peine éclairés,... j'ai froid..., j'ai faim ! Vingt et une heure. On annonce la mise en place de " mon " train ! Le moral remonte... "ILS " vont enfin arriver en nombre !

Le train n'est pas éclairé, pas chauffé mais j'ai la chance de monter dans les premiers et je vais donc pouvoir " horquer " des places pour les petits copains. Tout un compartiment pour nous ! J'étale, valise, capote, béret.... Un peu de patience, ils vont arriver ! Penché à la fenêtre...je guette...mais que font-ils donc?

L'heure tourne, les passagers arrivent, se bousculent et le compartiment vide...ne l'est bientôt plus.

Encore une fois je me réfugie dans le coin fenêtre, sens de la marche. Mes affaires sont empilées, " à la va vite " dans les filets.

L'angoisse monte, me serre la gorge...que fais-je ici ? Suis-je dans le bon train ?

Que se passe-t-il ? Pourquoi ne sont-ils pas là ?

Nuit d'insomnie, aux aguets à tous les arrêts. Toujours les mêmes questions...

Enfin arrivée à Marseille, le lendemain vers ...10 heures ! Il fait beau, les gens semblent détendus. Je vais enfin retrouver quelques connaissances....

Mais non,...personne.

Un agent de la SNCF m'indique qu'une " Micheline " part pour Aix dans quelques minutes.

" Fais vite, dépêche toi ! " oui, mais comment aller vite avec cette capote, tout ce monde, cette valise qui pèse de plus en plus lourd ?

Enfin, me voilà arrivé à Aix Personne sur le quai, personne sur la place de la gare...la désolation totale ! Trois ou quatre cochers attendent vainement un client.

" Pardon Monsieur, la caserne est-elle loin ? "

" Non, petit, tout droit, deux kilomètres environ ".... " Merci ! "

Béret à une main, valise à l'autre en route vers l'inconnu, vers l'irréel. Je fais un mauvais songe ! Je vais me réveiller !

Mais non je ne rêve pas. Je suis à bout.... Ma valise est de plus en plus lourde, engoncé dans ma capote je transpire, j'ai soif, je n'ai plus de forces et derrière moi, un cocher qui me suit, pas à pas à mon rythme.

Après environ cinq cent mètres je m'arrête, épuisé. Le cocher vient à ma hauteur. Je lui demande si l'école est encore loin et combien me coûterait le transport.

" Combien as-tu mon petit ? "

" Cinquante francs Monsieur. "

" Monte, je te fais un bon prix, ça ira. "

Toute ma fortune ! La totalité de mon argent de poche du trimestre !

C'est ainsi que j'arrive à l'école à bord d'un fiacre ! Épuisé et...ruiné !

Il était midi. Stupeur au Poste de Police, à l'entrée, où je fus mal reçu et même " enguirlandé ". J'étais affamé, sans le sou, épuisé mais j'étais, enfin, " chez moi "...un chez moi particulièrement... vide !

Soixante ans plus tard, je garde en moi, un souvenir particulier quant au ressenti de ce voyage.

Les causes de toute cette aventure ? Etant parti quelques deux ou trois jours avant mes camarades, dans l'effervescence du déménagement, le Sergent Chef G....., faisant fonction de fourrier, avait oublié de me prévenir d'une rentrée retardée !!!

C'est ainsi que je suis devenu, peut-être, et sans le vouloir, le plus ancien élève d'Aix !!!

Michel Douls

RETOUR